

Ploc i

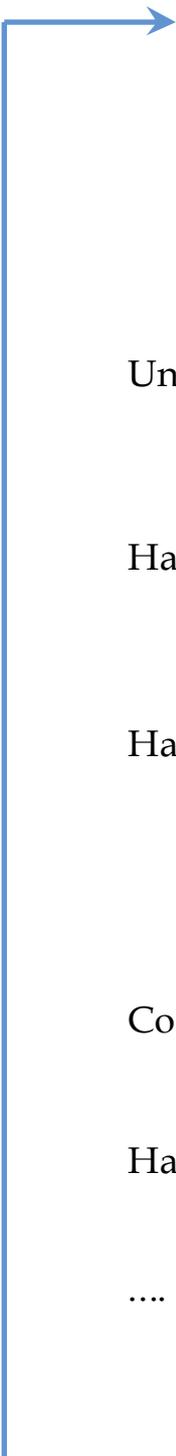
La revue du haïku



N° 24 – Mai 2011

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Un mot pour débiter	p. 2
Haïkus/Senryûs I	p. 3
Haïbun & Autres textes	
Obéissante, haïbun – Monique Mérabet	p. 10
Textes - Marc Bonetto	p. 11
Coups d’Œil, Coup d’Oreille (réflexions, critiques, etc. !)	p. 13
Haïkus/ Senryûs II	p. 18
.... et Un Mot pour Finir	p. 27

Un Mot pour Débuter

Pour ce numéro de ploc! **zoös!** * je vous ai proposé de m'envoyer vos haïkus animaliers mais au sens large du terme, et surtout des haïkus qui mettent en scène l'animal et l'humain.

Et l'encre de vos stylos en bambou a coulé dru !!!

Vous trouverez ici alors haïkus, senryûs, textes et autres délices que j'espère que vous allez apprécier.

Bonne lecture et surtout merci à vous.

* Zoo- comme dans 'zoologie' ou encore 'Zodiac'. D'une racine grecque, zoo- signifie 'animal' ou tout simplement 'vie'! Mais combien souvent trouvons-nous une comparaison entre des animaux et nous des humains: têtue comme une mule - dormir comme un loir - féroce comme un lion etc. etc.

HAIKUS/SENRYUS I

Le chat regarde
La statue de mon Bouddha
Et il médite.

Le facteur passe
Le chien le regarde bien
Entente cordiale.

Le veau tète sa mère
Les vaches paissent dans le champ
Au loin les chasseurs.

-Alain MOTY "Hikari"

sortant de ma chambre
l'hirondelle fait tomber
la poupée russe

sur la neige
le sang en pointillé
du lapin dépecé

Reggy me regarde
verser l'eau de sa gamelle
sur l'hortensia

-Véronique DUTREIX

Sur le buddha
nul n'entend Léon, Léon...
- les paons butinent

note : le paon de jour est un papillon

La mouche vrombit
mon téléphone vibre
- je prends la mouche

Plume collée sur la vitre
la grive est morte
dans un reflet

Le crabe a bu
un sacré cocktail :
il fait des pas de côté

-Choupie MOYSAN

ZOO
immobile la fillette
immobile le crocodile

pluie d'automne
je rentre
l'escargot sort

-Vincent HOARAU

Fenêtre : je vois
courir une laisse...
tirant un homme.

Les oiseaux ont beau
dessiner des arabesques
le ciel est de plomb.

-Germain REHLINGER

Du chien à son maître
à chaque bout de la laisse
quelle ressemblance !

Sur le lion de bronze
ce tout petit chien flairant –
qui lève la patte

Boucher tendre père
Au baiser du soir mots doux –
Mes petits agneaux...

Miroir la rivière
Des deux hérons immobiles
quel est le reflet ?

-Martine MORILLON-CARREAU

Caché sous la table,
j'écoute sans bruit le chat
lécher sa blessure.

Monter le courrier
puis descendre les poubelles :
un étourneau tourne.

-Roland HALBERT

Parti dans l'espace
emportant le mot vache
comme compagnie

Sous les copeaux de bois
pense aux centaines d'araignées
qui travaillent

Neige du matin
Vu leurs traces les pigeons
n'ont pas de chaussons

-Jean ANTONINI

Le rouge gorge
palpite
dans la neige

C'est mon nombril
qui me relie
aux ouistitis

Sur la plage des amoureux
le héron
fixe l'eau

-Dany ALBAREDES

Jardin japonais
Un col blanc fixe un colvert
avec des yeux ronds

Fils électriques
Sur celui du haut
un oiseau fait do-
do

Ecole en été
Un miaulement remplit
la cour vide

-Christophe ROHU

L'oiseau clandestin
fiente sur mon pare-brise
- faire un constat ?

Rien à l'écran
j'ai cliqué
sur un moucheron

Un moineau disert
couvre les jacasseries
du radioréveil

-Monique MERABET

-Calme sur l'étang-
la mouche joue à "saute mouton"
sur les nénuphars

-Chemin argenté-
sur le guide du routard
l'escargot peinard

-Marie Odile GEORGET

Comptant les moutons / un soir à la bergerie / rien que des loups

Bois entrechoqués / les cerfs brament tourmentés / pareils à l'homme

Roulant sous mes doigts / juste après la piqûre / Chair de moustique

-Yann REDOR

sa fiancée
n'oublie pas ses promesses ...
mémoire d'éléphant

sans se presser
la vieille poursuit son chemin ...
traces d'escargot

-Keith A. SIMMONDS

regardant la course
escargot contre limace
je glisse dans la bave

Pégase m'emporte
son but gagner l'Empyrée
via la voie lactée

le chat noir ronronne
bien au chaud dans mon giron
mieux qu'une bouillotte

-Antoinette DUMAS Aday

Haïbun

OBÉISSANTE (mini-haibun)

D'aucuns disent qu'elle est mal dressée, que je n'ai pas d'autorité. Quand je lui intime l'ordre « ICI ! » elle s'élançe vers moi puis fait demi-tour et retourne à son point de départ, le portail où elle aboyait désagréablement.

J'attends un peu et elle finit par rentrer au bercail. Pas la queue basse, non ! Elle ne se sent pas coupable. Elle fonctionne comme ça, un point c'est tout.

L'ordre « ICI » la fait réagir promptement. Mais c'est une chienne qui réfléchit, qui a son libre-arbitre. Alors, à mi-course, elle se dit : « Pourquoi est-ce que je cours comme ça ? Il me semble bien qu'elle m'a dit quelque chose ma maîtresse. C'était quoi, déjà ? Ah ! J'étais près du portail, je crois. J'y retourne ; ça me reviendra certainement. »

Effectivement ! Quelques instants après le déclic se fait : « C'est ma maîtresse qui m'appelle. J'accours. Je suis une chienne obéissante. »

Un compliment
fait à ma chienne
je suis contente

-Monique MERABET

Texte

Une mouche agonise
Dans sa prison de soie

La vie est belle. C'est un mensonge, mais crois-le.

Grenouille bleue
Dans un plat de concombres
J'ai fumé trop de kif

– Que nous chantes-tu, belle ombre, flot désincarné, messagère de profondes ténèbres ? Que nous chantes-tu là, voix éraillée qui s'étiole sans hâte ?

– J'ai vu un chat, ses yeux attestaient la Bête, j'ai vu un chat s'engouffrer dans un mur et disparaître dans le soleil des pierres.

– Il serait temps, chère ombre, ombre adorable, d'arrêter l'alcool et les drogues. Tu ne brillais pas par l'intelligence, maintenant, tu racontes n'importe quoi.

La main ouverte
Attend
Qu'un papillon se pose

Papillon aux ailes déchiquetées, mon regard, ému par ta souffrance, n'est qu'un regard perclus d'impuissance.

Flaque de sang
L'abattoir sous la lune

Face au monde, il faudrait hurler à devenir sourd, hurler à la folie, et ne pas s'étonner de ce murmure englouti au milieu des gémissements et des pleurs.

Égaré en moi, puits sans fond ; exclu de mon être, cloche sourde ; travaillé par ma personne, pomme sur la table, corde sur un quai. Que sais-je encore ?

Je me souviens
Aile invisible
Dans le ciel qui s'étonne

Dans son manteau de givre
Il réchauffe
Un nid de frelons amoureux

Le semeur disponible, attentif et offert redevient terre fertile, prompt à s'émerveiller d'une rencontre où il s'accouple et disparaît.

Rien
Que mon rêve
Et le chant du coucou

Une branche de thym sur le bord de l'assiette. Quelques mots, amoureusement enlacés, se désirent poème, nature vive, fruit pour de futures soifs. Complicité de l'aromate avec la porcelaine — aliments du rêve. Pourquoi dédaigner ce modeste et précieux bonheur ?

Belette ensanglantée, figes noires de guêpes, éclats de granit sous le marteau du gel : la vie à la mort s'accouple, doubles jumeaux qui se prennent et se déprennent en tourbillons écrués.

Que chacun de tes gestes
Enfante un nuage libre

-Marc BONETTO

Coups d'Œil, Coups d'Oreille

Les haïkus. Henri BRUNEL (Librio, Calmann-Lévy, 2005)

Le haïku écrit H. Brunel, cet

“éclair endormi (qui) ne se déploie pas ” / “une oasis ” / ou encore
“ ce court moment d'épiphanie, posé entre deux silences”

Voilà quelques citations que l'on peut juxtaposer avec quelques titres des chapitres - comme 'Haïku et tendresse', 'Haïku et le temps cueilli' - de ce court mais riche volume de réflexions sur le haïku.

Datant de cinq ans déjà, je ne l'ai pas vu passer, mais je suis content d'être tombé dessus récemment dans une petite librairie à Marseille.

Vous y trouverez également une bonne sélection de haïkus traditionnels ainsi qu'un choix de haïkus de l'auteur.

(Vous trouverez également dans les Remerciements: Dominique Chipot.)

Si comme moi, vous ne connaissez pas cet excellent livret, cela ne vous coûtera que 2€ comme tous les titres dans la Collection Librio. Une vraie affaire, un vrai plaisir !

Haïku, pas Haïku?

Les lucioles jouent les mîtes.
Elles trouent la toile de la nuit
pour que le jour passe à travers.

Dans les parcs d'Île de France,
les larmes des saules pleureurs
remplissent les étangs.

Geysers d'Islande :
les dieux chtoniens
débouchent le champagne.

La neige :
des copeaux de ciel
rabotés par le froid.

La lune,
enceinte de lumière,
allaite la nuit.

Le champ de fleur
est le tapis à prière
du jardinier.

(Extraits de: Aphorismes sous la lune et autres pensées sauvages. Sylvain TESSON
-Ed. des Equateurs, 2008)

Quand je fais une pause
le bruit
du village.

(Chippewa)

Rien de vit longtemps
Que la Terre
et les montagnes.

(Antilope Blanche, Cheyenne)

Je suis comme un ours
je lève mes mains
en attendant que le soleil se lève.

(Chef Chien, Pawnee)

(Extraits: Earth Always Endures.

Native American Poems 'La Terre Durera Toujours'/ Seuil, 1996 (Viking Press, new York, 1996)

Les traductions sont les miennes.

Avec ces extraits - en sachant que c'est moi qui les ai mis en trois lignes car dans les textes d'origine, ils sont donnés sous formes de phrases toutes simples - on peut se poser la question: Est-ce des haïkus ?

Le premier auteur intitule son livre 'aphorismes'; et le second exemple est un extrait d'un livre de poèmes amérindiens. Je pense que dans l'esprit et 'la forme' dans laquelle je les ai mises, on dirait, oui des haïkus. Mais dans l'intention c'est une autre affaire.

Il y a aussi le fait que Bâsho lui-même a réécrit de vieux poèmes chinois sous forme de haïku. Alors quand on tombe sur une courte phrasé qui semble avoir toutes les qualités du haïku, que pourrons-nous dire ---
Haïku ou pas Haïku ?

Zugvögel/Oiseaux Migrateurs 150 Haiku. Klaus-Dieter WIRTH (Haiku Verlag, Hamburg, 2010)

Vous avez certainement vu des articles sur ce dernier livre de K-D Wirth dans d'autres revues de haïku, et si j'en rajoute un ici, c'est avec l'intention d'être plus personnel dans mon approche.

J'ai rencontré l'auteur initialement lors du Premier Festival International de l'Association française du Haïku (AFH) organisé par Dominique Chipot à Nancy il y a quelques années. Et dernièrement j'ai encore entretenu avec lui au 2e Festival International de l'Association française du Haïku (AFH) organisé à Lyon en octobre de l'année dernière.

Klaus-Dieter est un homme intègre ET polyglotte, car chaque haïku apparaît en quatre langues - allemand, anglais, français et espagnol - les langues dans lesquelles K-D compose, avec la langue initiale du haïku en question en italique, et dans une mise en page très soignée.

Ex.

Ein Rotkehlchen setzt
Auf dem Stiel meines Spatens
Ein Pausenzeichen.

a robin alights
On the handle of my spade
Signalling a break.

Un rouge-gorge
sur le manche de ma bêche
signale une pause.

Un petirrojo
sobre el mango demi pala
fija una pausa.

Ce qui me fascine quand on traduit sa propre langue, et surtout de sa poésie, c'est que chaque version est encore une facette qui permet d'explorer. J'ai la chance de comprendre trois des quatre langues (et mon italien me permet de saisir l'espagnol) et je peux affirmer que c'est vraiment quatre livres en un!

Le titre Zugvögel en effet se traduit par 'Oiseaux Migrateurs'. Mais littéralement, 'Zug' veut aussi dire 'train'. L'allemand est une langue très imagée, car on peut très bien voir dans des passages en 'V' des oiseaux migrants comme des wagons d'un train céleste en route vers des destinations lointaines

Si ce n'est pas encore fait, jetez donc un coup d'œil ou plutôt DES coups d'œil à ce quadri-livre fascinant, et si jamais vous avez l'occasion de boire un café avec Klaus-Dieter Wirth, donnez lui mon bonjour !

Im Schloss gähnen
sogar noch die Gestalten
auf den Gobelins.

Luxury suites.
Yawning figures even
in the tapestries.

Palais de luxe.
Même dans les tapisseries
des gens qui baillent.

En el palacio
bostezan aun la figuras
de los tapices.

HAIKUS/SENRYUS II

Sous l'arbre accablé
Par l'été, la queue de la vache
Donne l'heure aux mouches.

Mon jour de congé
Heureux le merle se baigne
Je pense au travail.

Au bout de ce fil
Oscillant sport extrême
L'araignée du soir.

Ta question intense
Le vieux moine aux deux cigognes
Nuages d'azur.

merci à Dai Shulun (VIII 8ème siècle) par Shi Bo

-Jean-Louis CHARTRAIN

Dans l'ombre d'un doute
Pattes de roseaux
Ou de héron

La lune éclaire
un haïku écervelé
ô cet hibou !

il se moque de moi
le merle rieur
à pisser sur le toit !

-Liliane MOTET

comme sa maîtresse
tout frisé le caniche
concours de beauté

devenues chattes
moustaches dessinées
jour de carnaval

en retard vite
une petite toilette
le chat regarde

-Janine DEMANCE

L'orang-outan
Me regarde
Salut, cousin

La girafe et son cou
Mon mètre soixante
Question d'école, question d'échelle

Jardin zoologique
Miroir déformant
Eternel enfant

Le zoo est un jardin
De grilles et de filets
J'ai mon bon de sortie

- Maurice KORN (Belgique)

Félin tourne en rond
rêve de grands espaces,
vague dans ses yeux.

Chevreuril dans le pré
gisant dans l'herbe rouge
entre chien et loup.

Trois cerfs en file
sur une neige d'automne,
petit bruit, ils fuient!

- Stéphane CHASSAGNE

un chat aérien
lové autour d'une lampe
gobant la lumière

le chant des grenouilles
le croassement des corneilles
quelle diplomatie !

- Sam CANNAROZZI

Au vide-grenier
trouver l'objet introuvable-
mouton à cinq pattes

Sous le luminaire
l'écaille de tortue chausse
mon nez

Devant le miroir
frisottée comme un mouton
elle ne bêle pas.

- Marie-Alice MAIRE /Lisy

Devant le miroir
mon chien Pouck
aboie furieusement

Le jour froid
un moineau regarde par la vitre
le chat ronronne sur le canapé

Parmi les congères de neige
à la poubelle
l'ourse et son bébé *

*Dans la ville de la montagne, Brasov, les ours
descendent à la recherche de la nourriture

-Letizia Lucia IUBU (Roumanie)

Cour d'école -
plus d'escargots que d'enfants
à répartir en classes

Devant les Invalides -
le chien décrit les cerfs-volants
à l'aveugle

Dimanche soir -
le dernier sourire de grand-père
a été pour ses poules

-Hélène DUC

au brame des cerfs
longs beuglements rauques -
mon coeur au concert

avant le feuillage
le pic, contre le grand hêtre,
à l'affût, je le vois!

ramassée par terre
une moustache de mon chat,
porte-bonheur

au profond des bois
le lynx aux pas feutrés,
jamais ne verras...

-Brigitte BRIATTE

Arrivée du cirque !
Quel est le nom de la ville ?
L'éléphant s'en fiche

Un chien, son gamin -
Trottinement incertain -
Ils promènent grand-mère...

Est-ce une souris
Filant entre les rails ? Non -
C'est le vent d'automne

-Claude RENAUD

l'âne bête
ignore son maître –
champ de trèfle

mille kilomètres
la nuée de moucheron
collée aux phares

viser
le scorpion égaré
dans l'urinoir

-Sei HAISEN

De graines jetées
d'une main experte au ciel,
poussent des oiseaux.

Premiers chants d'oiseaux.
La couverture de rosée
éteint les étoiles.

L'oiseau, dans sa cage,
lance fort son chant dehors,
pour y être un peu.

-Eric LAFITTE

entortillements
de deux lézards au soleil
près du tuyau d'eau

frôlant mes cheveux
je déloge un papillon
qui s'y reposait

déplaçant ma chaise
j'évite le chemin des fourmis
si large, si long

-Maryse CHADAY

Un lac en hiver -
Insouciant le caneton
Fait le patineur.

Commères du soir -
Sous les verts rameaux du hêtre
Bavardent les pies.

-Cédric LANDRI

Je n'ai pas huit pattes,
mais je remporte la course...
devant l'araignée !

Mieux qu'un pense-bête,
ce moineau à la fenêtre :
acheter des graines !

-Marie NEPOTE

Urgences -
en silence une mouche ausculte
un rayon de soleil

nouveau papillon
dans le jardin - tout petit
supplément d'âme

lèvres posées
sur la flûte traversière
- un papillon !

-Mireille PELLICER

Chaleur écrasante
même les oiseaux se taisent
~ soudain, une cloche !

Dans le parc Monceau
ruines d'un temple imaginaire ~
un beau canard drague

Dans la neige, pigeons
moineaux corbeaux sont tranquilles :
le chat reste au chaud

Depuis bien longtemps
on n'entend plus les grillons
dans le métro

Automne ~ la baleine
pour ne pas se mouiller
a pris son parapluie

-Ani BOQUILLON (Sagittaria)

.... et Un Mot pour Finir -

En composant ce numéro de *ploci* je me suis rendu compte moi-même à tel point le thème choisi semblait mettre bien en valeur un rapport très direct, et même intime, entre le monde animalier et notre monde humain.

Souvent on dit que le haïku tient un lien privilégié avec la nature (de par ses références fortes au monde végétal/plantes et fleurs, voire minéral/terres et montagnes). Mais ici c'est le règne animal, je pense, qui s'y rajoute et qui a également pris une place juste dans l'univers des émotions et des vérités des haïkus.

dans la cour le coq
a griffonné son haïku
que les poules ignorent

S. Cannarozzi
Parcieux (Ain)
fin mai 2011

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1200 exemplaires.

Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Mai 2011

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot